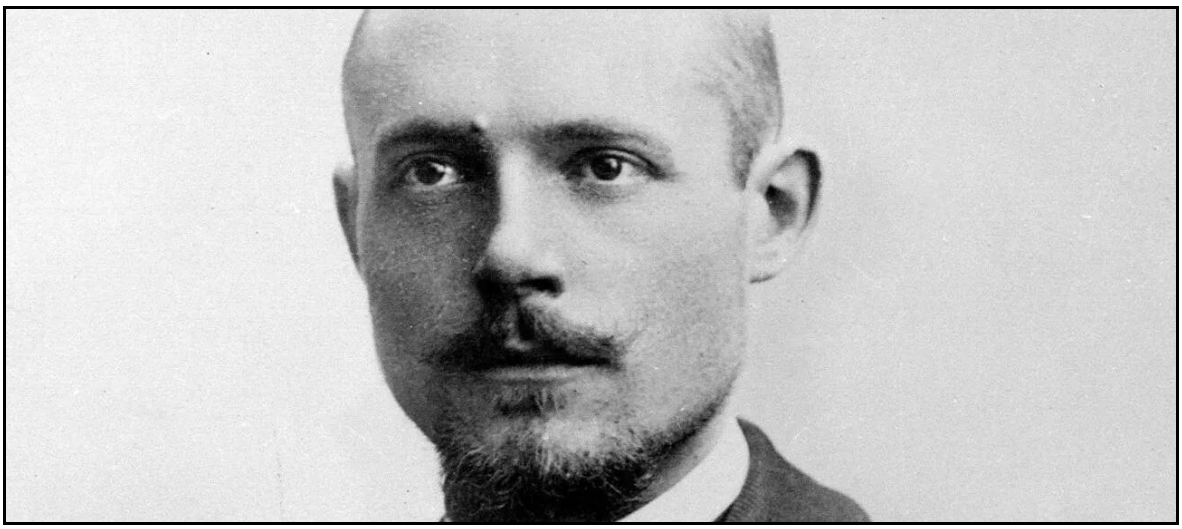
CHARLES PÉGUY, LE TAPISSIER DU VERBE



Charles Péguy, photographie de Roger Viollet

J'ai eu la grâce, dernièrement, de pouvoir contempler la marche paisible de quatre beaux chevreuils tout près d'une route de campagne. J'ai alors repensé à quelques-uns des premiers vers de l'une de mes lectures de jeunesse qui m'avait fait la plus vive impression, sans que j'en comprenne d'ailleurs grand-chose à l'époque, mais peut-être parce que j'avais « rencontré » pour la première fois l'admirable Charles Péguy, poète, essayiste et officier de réserve français, mort au combat le 5 septembre 1914, après avoir fleuri, l'avant-veille, dans un vieux couvent non loin de Paris, l'autel de la Vierge Marie[1], comme il s'était attaché à la célébrer, à travers ses œuvres, après son retour à la foi catholique.

Péguy, âme profondément médiévale, comme il le revendiquait lui-même, ardent trouvère de sainte Jeanne d'Arc, homme fidèle aux racines les plus profondes de la France, choisit délibérément de renouer avec une tradition littéraire du Moyen-Âge, la tapisserie, dont il sut puiser l'esprit notamment dans l'humble témoignage de ses proches : sa grand-mère et sa mère étaient rempailleuses de chaises. Dans ce magnifique extrait qui célèbre tous les vrais artisans, leçon magistrale pour notre temps, j'aime à lire combien Péguy, « artisan du verbe »[2], sut s'inspirer des exemples de ses proches aînés, dans un milieu très pauvre et très digne, comme de celui de ses glorieux ancêtres, bâtisseurs de cathédrales :

« *Il y avait un honneur incroyable du travail. Tous les honneurs convergeaient en cet honneur : une décence, une finesse de langage, un respect du foyer. Un sens du respect, de tous les respects. D'ailleurs le foyer se confondait très souvent avec l'atelier, et l'honneur du foyer et celui de l'atelier, c'était le même honneur. Tout était une élévation intérieure, et une prière. Toute la journée, le sommeil et la veille, le travail et le peu de repos, le lit et la table, la soupe et le bœuf, la maison et le jardin, la porte et la rue, la cour et le pas de la porte, et les assiettes sur la table.*

Le travail était une prière. Et l'atelier un oratoire. Nous avons connu des ouvriers qui avaient envie de travailler. Ils se levaient le matin (et à quelle heure !), et ils chantaient à l'idée qu'ils partaient travailler. À onze heures, ils chantaient en allant à la soupe. Travailler était leur joie même, la racine profonde de leur être. Nous avons connu ce soin poussé jusqu'à la perfection, cette piété de l'ouvrage "bien faite". J'ai vu toute mon enfance rempailler des chaises exactement du même esprit et du même cœur, et de la même main, que ce même peuple avait taillé ses cathédrales. Il fallait qu'un bâton de chaise fût bien fait. Il ne fallait pas qu'il fût

[1] « *Péguy avait la veille cantonné avec ses hommes dans un vieux couvent et passé sa nuit à accumuler des fleurs aux pieds de l'autel de la Vierge…* » in *La mort du Lieutenant Péguy*, Jean-Pierre Rioux, Editions Tallandier, 2014.

[2] Expression d'Yves Bernanos, réalisateur du documentaire du même nom, en coproduction KTO/CRESCENDO MEDIA FILMS 2024.

bien fait pour le salaire ou moyennant le salaire. Il ne fallait pas qu'il fût bien fait pour le patron. Il fallait qu'il fût bien fait lui même, en lui-même, pour lui-même. Une tradition, venue, montée du plus profond de la race, un honneur voulait que ce bâton de chaise fût bien fait. Toute partie, dans la chaise, qui ne se voyait pas, était exactement aussi parfaitement faite que ce qu'on voyait. C'est le principe même des cathédrales. »[3]

J'admire cette vision très profonde qui unit tous les véritables travailleurs de la Beauté, ce regard qui sait discerner le même souffle animant l'authentique architecte et le bon artisan, en passant par l'ouvrage poétique, ou plutôt, le tout étant compris dans l'esprit poétique. C'est ainsi que Charles Péguy voyait son propre travail d'écrivain, selon cette tradition médiévale de la tapisserie :

« *Comme dans une tapisserie, les fils passent, disparaissent, reparaissent, et les fils, ici, ce ne sont pas seulement les rimes, au sens que l'on a toujours donné à ce mot dans la technique du vers, mais ce sont d'innombrables rimes intérieures, assonances, rythmes et articulations de consonnes, tout un immense appareil aussi parfaitement docile que l'appareil du tisserand.* »[4]

Voici donc le texte évoqué en introduction : il s'agit des premiers vers d'une des tapisseries de Péguy, *Ève*[5]. Dans ce très long poème en alexandrins, le poète nous offre une véritable Histoire du salut, en faisant souvent « parler » Jésus, qui s'adresse à Ève[6] :

« *Ô mère ensevelie hors du premier jardin,*
Vous n'avez plus connu ce climat de la grâce,
Et la vasque et la source et la haute terrasse,
Et le premier soleil sur le premier matin.

Et les bondissements de la biche et du daim
Nouant et dénouant leur course fraternelle
Et courant et sautant et s'arrêtant soudain
Pour mieux commémorer leur vigueur éternelle,

Et pour bien mesurer leur force originelle
Et pour poser leurs pas sur ces moelleux tapis,
Et ces deux beaux coureurs sur soi-même tapis
Afin de saluer leur lenteur solennelle.

Et les ravissements de la jeune gazelle
Laçant et délaçant sa course vagabonde,
Galopant et trottant et suspendant sa ronde
Afin de saluer sa race intemporelle.

Et les dépassements du bouc et du chevreuil
Mêlant et démêlant leur course audacieuse
Et dressés tout à coup sur quelque immense seuil
Afin de saluer la terre spacieuse.

---

[3] Charles Péguy, *Cahiers de la Quinzaine*, cahiers 5-8 de la quatorzième série, 1913.
[4] Charles Péguy, *Œuvres en prose complètes*, III, Robert Burac (éd.), Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1992, p. 1234.
[5] Charles Péguy, *Ève*, *Cahiers de la Quinzaine*, quatrième cahier de la quinzième série, 1914.
[6] Comme la Bible nous l'enseigne, Ève est la première femme créée par Dieu ; elle et Adam sont les « parents » du genre humain qui désobéirent à Dieu, perdant leur sainteté originelle et entraînant la Création dans la dysharmonie du péché (cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, articles 389 à 405.)

Et tous ces filateurs et toutes ces fileuses
Mêlant et démêlant l'écheveau de leur course,
Et dans le sable d'or des vagues nébuleuses
Sept clous articulés découpaient la Grande Ourse.

Et tous ces inventeurs et toutes ces brodeuses
Du lacis de leurs pas découpaient des dentelles.
Et ces beaux arpenteurs parmi ces ravaudeuses
Dessinaient des glacis devant des citadelles. »

J'aime énormément la longue métaphore filée autour du lexique de la broderie, si finement travaillée. J'aime aussi profondément l'entraînement du rythme puissant des alexandrins, dans leur admirable musicalité, qui introduit dans le grand mouvement de la Création, comme une ample tapisserie de beauté, de la danse des cervidés à la course des grands astres. J'admire encore la manière dont la forme, la technique, au sens le plus noble du terme, ici, est au service de l'esprit ; avec l'intuition si profonde d'associer dans un même élan le chevreuil et la constellation, l'arpenteur et la ravaudeuse.

La tapisserie n'est plus alors une forme littéraire parmi d'autres, mais une manière de comprendre le monde, de le célébrer, et d'unir les êtres, dans un regard fraternel, empli de tendresse, accordé au regard du Père Créateur[7]. Grâce à Péguy, il me semble comprendre un peu mieux combien les véritables poètes sont les artisans de la communion, les tapissiers de Dieu.

Course de chevreuils dans un pré givré, photographie de Stéphane Jousset

Joseph

Poursuivez maintenant votre lecture sur la page où vous avez ouvert cet article qui est **collaboratif** : au cours des **deux semaines** qui suivent sa date de parution, des contributeurs l'enrichissent et le développent **dans l'espace commentaire** (commencer par le bas de la page).

Vous êtes ensuite invités, si vous le désirez, à laisser vous-même votre propre commentaire !

[7] « *Un Dieu lui-même auteur ensemble qu'éternel*
Considérait son œuvre et disait qu'il est bon.
De la fleur de pommier jusqu'au dernier chardon,
Il enveloppait tout d'un regard paternel » (Charles Péguy, *op.cit.*).